

La question de l'éducation sexuelle

Monsieur Frédéric Passy, le grand économiste et aussi moraliste à ses heures, aborde dans la "Grande Revue" de Paris, une question très délicate : Ce que tout jeune homme ; Ce que toute jeune fille ; Ce que tout homme devrait savoir, le grave problème de l'éducation sexuelle.

Je ne puis d'ailleurs que reproduire les principaux passages de son article, qui peuvent être lus par tout le monde, sans fausse honte, ni fausse pudeur.

"C'est une grave question qu'on n'osait point poser au siècle dernier, déclare tout d'abord M. Passy, puisque, de la façon dont elle sera résolue, dépendront à la fois la santé physique et la santé morale des générations qui s'élèvent, la croissance naturelle et saine de la jeunesse, la pureté ou la bonne harmonie du mariage ou le contraire." Après avoir analysé chacune de ces publications dues à M. Sylvanus Stall de Philadelphie, et à mistress Wood Allen ; après les avoir rapprochées des ouvrages de Mme Pieczynska, l'Ecole de la pureté, de Mme Blanche Pillet. Ce que nous devons dire à nos filles et de M. l'abbé Fousagrives, Conseils aux parents et aux maîtres sur l'éducation de la pureté, M. Frédéric Passy constate que ce nouveau mouvement marque la fin d'une ère.

"Il y a, dit M. Frédéric Passy, en cette matière comme en beaucoup d'autres, deux tendances, ou si l'on veut deux systèmes, non seulement différents mais contraires, et pareillement, sinon également, faux et dangereux. Il y a le système du silence, de la nuit et de la crainte. C'est la morale ou la politique d'Argolphe. Et l'on sait comment ce pauvre Arnolphe a appris à ses dépens que cacher les nièges aux passants n'est le plus sûr moyen de les empêcher de s'y laisser prendre.

"Il y a à l'encontre le système de la lumière crue et de la brièveté sur le cou. La raison pratique s'arrête à mi-chemin : l'œil est fait pour la lumière, mais elle doit lui être, sous peine d'éblouissement et de cécité parfois, fournie graduellement et avec mesure.

"Oui, conclut M. Passy, la vérité pour tout le monde, mais la vérité peu à peu et honnêtement révélée, et révélée de façon à donner à mesure qu'elle se dévoile une conception saine, généreuse, courageuse et fortifiante de la vie et de la grande loi de la transmission de la vie. Ce qu'il faut, c'est le respect, fondé sur l'intelligence, de ce pouvoir générateur auquel nous sommes appelés à participer, et par conséquent le respect des fonctions et des organes par lesquels il s'exerce. C'est une morale plus haute au nom de laquelle les jeunes filles soucieuses de leur véritable dignité et conscientes de la grandeur de leur rôle, au lieu de redouter les charges de la maternité, s'auraient se préparer à remplir sans erreurs et sans faiblesse leur grande et sainte tâche de gardiennes du feu sacré de la vie. Et les jeunes... de leur côté, comprennent enfin où la véritable virilité, au lieu de gaspiller sottement leur temps et leurs forces et de tirer vanité de désordres qui ne sont qu'une preuve de leur impuissance à gouverner leurs sens, se félicitant, comme Marc-Aurèle, de n'avoir point avancé l'heure d'être des hommes, se feront un point d'honneur de réserver pour le développement normal... corps et de leur intelligence, ce trésor inestimable entre tous, ce dépôt précieux de l'existence dont ils ont reçu leur part."

R. V.

L'abonnement au JOURNAL POUR TOUS étant réduit à \$1.50 par an et à \$1 pour ceux qui paient avant le premier janvier prochain, nous espérons que nos nombreux lecteurs voudront bien régulariser leur situation vis-à-vis la caisse de l'administration.

OCCULTISME

Les phénomènes occultes

Monsieur Grasset l'éminent professeur de neurologie à la faculté de médecine de Montpellier (France) étudie dans la "Revue des Deux-Mondes", en les groupant, les différents faits relevant de l'occultisme ; il entend par là les faits qui n'appartiennent pas encore à la science, mais qui pourront lui appartenir un jour : 1o. la suggestion mentale et la communication directe de la pensée ; 2o. les déplacements sans contact ; 3o. la vision à travers les corps opaques. — Quant à la télépathie, aux apperçus lointains et aux matérialisations de fantômes, l'auteur croit qu'on agirait prudemment au point de vue scientifique en renvoyant à plus tard leur étude.

M. Camille Flammarion relate huit faits d'observations produits par des médiums (29 mars, 5 avril, 30 mai, 7 juin, 27 juillet 1906) ; levitation d'un meuble sans contact, — coups frappés dans une table, — mise en mouvement d'un fauteuil glissant à l'ordre du médium, — rideaux se soulevant et se gonflant comme sous par le vent, — main invisible qui vient toucher les assistants, sur l'ordre du médium. — Ces faits, garantis certains et inconstables par l'illustre savant, suffisent, d'après lui, amplement pour prouver que des forces naturelles inconnues existent en dehors du cadre de la physique classique, et que ces forces nécessitent la présence de certains organismes spéciaux.

Nous constatons tout de suite, dit-il, qu'il y a des éléments en présence. D'une part, les expérimentateurs s'adressent à une entité invisible. D'autre part, il y a chez le médium une fatigue nerveuse et musculaire. Nous devons agir comme s'il y avait vraiment là un être qui entend. C'est être paraît prendre naissance, puis s'anéantit aussitôt l'expérience faite. Il semble créé par le médium. Est-ce une auto-suggestion de lui-même ou de l'ensemble dynamique des expérimentateurs qui crée une force spéciale ? Est-ce un dédoublement de sa personnalité ? Est-ce une condensation d'un milieu psychique au sein duquel nous vivrions ? Si nous cherchons à obtenir des preuves d'individualité réelle et durable, et surtout d'identité d'une âme évoquée par notre souvenir, nous n'obtenons presque jamais rien de satisfaisant. Là git le mystère. Force inconnue, ordre psychique et où l'on sent la vie. Vie d'un instant, ne serait-il pas possible qu'en s'exaltant, on donne naissance à un dégagement de forces qui agiraient extérieurement à nos corps ? Il y a pour le médium une si grande dépense de force nerveuse et musculaire, qu'un médium extraordinaire, tel qu'Eusapia, ne peut presque rien obtenir six heures, douze heures, vingt-quatre heures même après une séance dans laquelle elle s'est fortement dépensée.

Dr. P. P.

SONNET

PURETE

J'ai fait le tour des choses de la vie !
J'ai bien erré dans le monde de l'art !
Cherchant le beau, j'ai poussé le hasard !
Dans mes efforts la grâce s'est enlue !

A bien des cours où la joie est ravie,
J'ai demandé du bonheur, mais trop tard !
A maint orage, éclos sous un regard,
J'ai dit : "Renaiss, ô flamme évanouie !"

Et j'ai trouvé, bien là enfai et mûr,
Que pour l'art même, et sa beauté plus vive
Il n'est rien tel qu'une grâce naïve.

Et qu'en bonheur, il n'est charmo plus sûr,
Fleur plus divine aux gazons de la rive
Qu'un jeune cœur embelli d'un front pur !

SAINTE-BEUVE.